

**Samedi 24 mars 2007**

***Visite des collections du Musée Zoologique.***

Guides : Madame Marie-Dominique WANDHAMMER, Conservatrice du Musée et Madame Marie MEISTER, Directeur de Recherche au CNRS.

*Cette sortie avait déjà été proposée le 6 novembre 2004. Elle avait rencontré un tel succès, que les personnes en surnombre pour l'inscription, avaient reçu l'assurance qu'elle serait rééditée. C'est chose faite. Nous sommes très reconnaissants à Madame WANDHAMMER d'avoir accepté de rédiger le condensé ci-après sur l'historique, l'organisation des collections et les techniques très particulières mises en oeuvre.*

L'histoire du Musée commence en 1804. La ville de Strasbourg décide cette année-là d'acquérir le cabinet d'histoire naturelle du Professeur Jean Hermann (1736-1800). Les collections constituées par ce dernier regroupent quelques milliers de pièces : la zoologie, la minéralogie, la botanique et la paléontologie y sont représentées. Jean Hermann, professeur de médecine, de philosophie et de botanique, avait pu, grâce à ses relations avec des savants et explorateurs, mais aussi grâce à ses étudiants, rassembler des spécimens du monde entier sans toutefois bouger de Strasbourg.

La ville de Strasbourg va mettre cette collection à la disposition de l'Université pour l'enseignement et la recherche. En 1818, quelques salles lui seront dédiées dans l'actuel grand séminaire où l'Académie vient de s'installer. Un peu plus tard, en 1825, elle sera abritée toujours dans les locaux de l'Académie, mais à la Krutenau, en face de l'actuelle Ecole des Arts Décoratifs.

Des zoologistes célèbres vont se succéder aux postes de Directeur et de Conservateur comme Duvernoy, élève et ami de G. Cuvier, Lereboullet, Schimper, puis Döderlein pour n'en citer que quelques-uns. Chacun aura à cœur de compléter ce patrimoine. La période française va privilégier les Alsaciens (commerçants, missionnaires, militaires...) du bout du monde et les relations avec le Muséum de Paris qui permettront au musée d'histoire naturelle de Strasbourg de s'enrichir de plusieurs milliers de doubles détenus par cette institution. En 1871, l'Alsace devient allemande. Cela aura d'importantes répercussions sur le musée. En effet, l'état prussien fonde la Kaiser Wilhelm Universität selon le modèle de Wilhelm von Humboldt qui préconise d'associer à l'université enseignement et recherche. Des instituts spécifiques vont être créés et en 1883 les collections éclatées en fonction des disciplines. Le musée d'histoire naturelle a cessé d'exister. Ne subsistera que le musée zoologique de Strasbourg, dont les collections seront, en 1893, déménagées grâce à un petit train, dans le bâtiment actuel nouvellement construit. Un nom marquera la période allemande, celui de L. Döderlein, qui vient de rentrer du Japon d'où il ramène d'importantes collections personnelles, riches en plusieurs centaines de types. Ce dernier enrichira de façon très méthodique le musée, en s'attachant à en combler les lacunes, en particulier dans le domaine de l'entomologie et de la malacologie. Ses achats se feront surtout auprès des comptoirs d'histoire naturelle.

Actuellement, les collections sont regroupées en grande partie au 3<sup>ème</sup> étage, espace qui leur est pratiquement entièrement dévolu. Le début de la visite commence par une salle regroupant d'importants spécimens de différents groupes : on y trouve poisson-scie, esturgeon, éléphant, raie, tortue marine... L'espace

adjacent est réservé aux canidés naturalisés et comporte aussi hyène, gloutons, blaireaux... La suite du parcours nous amène sur deux grandes salles et une salle plus petite aménagées avec des compactus (armoires mobiles) ce qui permet un gain important d'espace. Ces trois ensembles regroupent la collection d'ornithologie (oiseaux naturalisés, en peau, œufs, nids, pièces squelettiques), celle des spongiaires, des cnidaires, de malacologie, une partie de la collection d'entomologie (surtout lépidoptères), celles des poissons et reptiles naturalisés. Suit ensuite une salle gardée à l'ancienne avec son mobilier d'origine et qui garde des mammifères naturalisés et quelques collections en alcool (échinodermes, bryozoaires, annélides...). Autour de ces espaces qui donnent sur la cour intérieure, un espace de circulation (chemin de ronde) à l'ancienne, regroupe l'importante collection d'ostéologie des mammifères, seule collection à pouvoir résister aux changements de température dans ce lieu non chauffé et souffrant de températures élevées en été. Les présentations permanentes comportent elles aussi un certain nombre de collections en réserve : échinodermes et crustacés à sec, peaux de mammifères, entomologie. Les collections en alcool (reptiles, poissons, mammifères, batraciens, crustacés) sont entreposées au sous-sol. Un certain nombre de types font la richesse scientifique des collections du musée zoologique, en particulier chez les spongiaires, les poissons, les insectes et les crustacés. Des chercheurs demandent l'envoi de spécimens pour étude ou viennent les consulter sur place comme ce fut le cas de cette équipe japonaise composée de spécialistes de chaque groupe et qui vint pendant plusieurs semaines étudier les collections japonaises.

Quoique aménagées, ces réserves avec leurs variations de température n'offrent pas les conditions de sécurité maximale pour les collections, mais celles-ci ont cependant bien passé les années. Un zèbre, dont la réalisation a été faite au début du 20<sup>ème</sup>, a permis d'aborder les problèmes liés à la naturalisation, à la confection du mannequin, à la stabilisation de la peau. En effet, au 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, après dépouillement, la peau de l'animal est tannée, mais à l'époque chacun y va de sa recette et malgré l'apparition du tannage à l'alun, la peau n'est pas réellement stabilisée. Elle gonfle à l'humidité et rétrécit au sec. En dessous, le taxidermiste place un mannequin confectionné à l'époque avec de la laine de bois, parfois des semblants de squelettes constitués en bois. Si le matériau utilisé ne permet pas de reproduire fidèlement l'anatomie de l'animal, il a un avantage c'est de se comporter comme la peau. Ainsi, les spécimens de ces époques-là, ont subi peu de dégâts. Vers la fin du 19<sup>ème</sup>, les taxidermistes, pour essayer de réaliser un animal le plus proche de la réalité, vont rechercher des matériaux plus rigides et ne se déformant pas. Ils utilisent les techniques des artistes, en particulier des sculpteurs. C'est l'avènement du plâtre qui permis et permet toujours de reproduire une anatomie exacte, mais le problème de la rétraction de la peau n'était pas encore résolue. On voit ainsi apparaître l'éclatement de la peau et des coutures, phénomène illustré par le zèbre des réserves. Ce n'est que vers les années 1930, que se développe une méthode de tannage permettant d'avoir des peaux plus souples, stabilisées et sans rétraction. Ce problème résolu, les taxidermistes se tournèrent vers d'autres produits pour réaliser des mannequins beaucoup plus légers. Résine, polystyrène, mousse polyuréthane dont le travail était plus aisé firent leur apparition, mais nul ne sait quelle sera leur durée dans le temps.